

# le film FRANÇAIS



Numéro 21

1<sup>er</sup> Avril 1924



14207

# le film français

94, Rue Saint-Lazare, Paris (IX<sup>e</sup>)

Numéro 21

1<sup>er</sup> Avril 1924

SOMMAIRE. — *Présentations.* — *Mauvaise Projection.* — *Une nouvelle Formule.*  
*Comment et pourquoi fut exécuté le Film "Une Grande Saison de Jeux et Sports d'hiver"*  
*Une Grande Saison de Jeux et Sports d'hiver à Saint-Moritz et à Chamonix.*

GAUMONT-PROGRAMME

PATHÉ-PROGRAMME

*Les Bons Larrons.* — *Un Ménage d'Actrice.*

## PRÉSENTATIONS

Nous assistions dernièrement, dans un grand établissement des boulevards, à la présentation d'un film, dont le seul tort était d'être américain. L'origine de ce film provoqua, de la part de quelques spectateurs, des manifestations en sens divers, désobligeantes pour la firme intéressée.

Rien n'obligeait ces mécontents à se déranger, et l'élémentaire courtoisie aurait dû les inciter à garder leurs réflexions pour eux, ou tout au moins, à n'échanger ces réflexions qu'à la sortie.

Applaudir ou siffler est un droit qu'on achète en entrant. Mais le lecteur conviendra avec nous, qu'un invité est toujours tenu à certaines réserves, même s'il n'est pas absolument satisfait.

Que penserait-on du Monsieur convié à une soirée dans une maison particulière et qui se permettrait de critiquer à haute voix le talent de pianiste de la jeune fille de la maison, ou la fraîcheur des sandwiches? Il serait sévèrement jugé, même par les gens qui partageraient son opinion, et ce serait justice.

Nous nous sommes laissés dire, sans toutefois l'affirmer, que les auteurs de ces petites manifestations, qui se reproduisent d'ailleurs dans plusieurs établissements, avaient comme but de protester contre l'abus de l'ex-

ploitation de films étrangers, alors qu'il y a en France tant de metteurs en scène, tant d'acteurs et d'artistes de figuration sans occupation.

Voyons un peu la valeur de ces griefs, et posons nettement les questions :

1° Est-il vrai que les grandes firmes françaises préfèrent la production étrangère à la production nationale?

2° Est-il vrai que la France puisse se suffire à elle-même et produire la quantité de films nécessaires à l'exploitation des cinémas existants sur son territoire, et à l'exportation?

Nous commencerons par faire justice du premier grief.

Les Compagnies cinématographiques françaises ont donné pendant et après la guerre assez de preuves de leurs patriotisme pour n'être point accusées de sacrifier à de mesquins intérêts l'avenir d'une industrie essentiellement nationale.

Nous croyons que cette affirmation ne souffre pas de discussions, mais nous nous tenons cependant à la disposition des lecteurs qui ne seraient point convaincus, pour leur prouver victorieusement que nous avons raison.

Reste le deuxième grief, et celui-là nous nous permettrons de l'examiner de très près.

En pareille matière, et sans nous embarras-

ser de statistiques superflues, il n'y a que les chiffres qui parlent aux yeux et qui puissent étayer un raisonnement.

En dehors des trois grandes marques françaises qui pourvoient les cinémas parisiens et ceux de province d'un programme hebdomadaire, il existe d'autres Sociétés florissantes, quoique de moindre importance, qui livrent à l'exploitation une cinquantaine de programme annuels.

Si nous comptons bien, cela fait :  $52 \times 4 = 208$  films et nous ne parlons que des films de 1500 à 2000 mètres (dramas, comédies dramatiques, études sociales, etc...), faisant le fond de chaque programme.

En dehors de ces 208 films, il faut une moyenne de 100 à 150 films comiques. Enfin, et puisque certains publics s'intéressent aux séries et aux cinéromans, il nous faut prévoir un ravitaillement en épisodes, représentant approximativement 96.000 mètres de film.

Quels que soient le nombre et l'activité des metteurs en scène français, il ne leur est pas possible de produire en 12 mois, avec les moyens dont dispose actuellement l'industrie cinématographique française, le chiffre relativement formidable de 500.000 mètres de nouveautés, et cela pour plusieurs raisons. Tel metteur en scène, aussi habile que consciencieux, ne pourra faire plus de 3 ou 4 bons films par an. Tel autre ayant les mêmes qualités, mais travaillant moins rapidement, demandera un an pour faire un seul film.

Cependant ces metteurs en scène ont à leur disposition tous les moyens matériels et pécuniaires pour réaliser leur œuvre.

Si le lecteur prend la peine de réfléchir un instant sur les considérations précédentes, il se rendra immédiatement compte de ce qu'aurait de chimérique la prétention de tourner en France la totalité des 500.000 mètres nécessaires à l'alimentation des établissements français.

Au surplus, il nous est permis de nous demander quel est le nombre exact des metteurs en scène, qualifiés pour tourner des films exploitables.

Nous n'ignorons point que théoriquement leur nombre est infini, mais il y a loin de la possibilité à la réalité et pratiquement ce nombre est voisin de 20. Ces 20 metteurs en scène n'arriveront pas à tourner proprement les 208 films de nos programmes hebdomadaires, et à plus forte raison, les séries ou ciné-romans et les films comiques.

Reste à savoir quel est le déficit entre le métrage produit par l'industrie cinématographique française et le métrage nécessaire à l'exploitation française (réservons la question d'exportation pour le moment).

Si nous en croyons un gros exploitant de l'immédiate banlieue de Paris, il ne peut, malgré son grand désir de ne présenter à sa clientèle que des films français, lui donner plus de 55 % du métrage total présenté dans l'année.

Nous estimons que cet exploitant est un privilégié, et que dans la majorité des cas, le déficit n'est pas de 45 %, mais de 70 %.

Nous serions très reconnaissants aux protestataires dont il était question au début de cet article, de nous indiquer une manière élégante et pratique de combler ce déficit de 70 à 45 %, sans avoir recours à la production étrangère.

Il est une production étrangère dans laquelle nous sommes dans l'obligation de puiser : l'Américaine, et en voici la raison :

Les Américains disposent actuellement de capitaux et de moyens d'action que nous n'avons pas en France.

Ils ont une production moyenne universellement exploitable, tandis que, sauf de rares exceptions (il nous est pénible de le dire), la nôtre ne l'est pas. Il serait trop long, et ceci fera l'objet d'un autre article, il serait trop long, disons-nous, d'en exposer les raisons.

Quoi qu'il en soit, les producteurs américains d'un bon film ou d'un « sérial », en tirent chez eux 125 ou 150 exemplaires.

Les frais de premier établissement, quelque élevés qu'ils soient, sont donc amortis et lorsqu'ils exportent leurs films en Europe, ils travaillent, pour employer une expression vulgaire, « sur le velours ».

Il n'y a malheureusement aucune comparaison à faire, sauf de très rares exceptions, entre le prix de revient en France (achat, transport, douane, etc.) du film américain pourvu des défauts et des qualités propres à son origine (scénario souvent insuffisant, acteurs consciencieux, mise en scène et photos généralement impeccables) et le film tourné en France, ayant toutes les qualités requises, mais d'un revient tellement excessif que son amortissement est impossible. Ces réflexions ont trait surtout aux grands films et aux sérials.

Quant aux comiques, n'en parlons pas. Nous attendons les metteurs en scène qui se

chargeront de nous fournir 150 films plus ou moins comiques.

Là encore, nous sommes « handicapés » par les Américains qui n'hésitent pas à dépenser des sommes considérables pour faire un 600 mètres « international », si nous osons nous exprimer ainsi, et qui, largement amorti par son pays d'origine, fournira une excellente carrière dans tous les pays du monde.

« Et voilà pourquoi, disait un auteur français, votre fille est muette ».

Tels sont les motifs pour lesquels les invitations de nos présentations devraient réfléchir, avant de se livrer aux manifestations dont nous avons parlé plus haut.

## MAUVAISE PROJECTION

Le public français n'est pas le seul à se plaindre de la mauvaise qualité de la projection cinématographique. Les mêmes plaintes se font jour de l'autre côté de la Manche, si nous en croyons le grand journal cinématographique anglais *The Cinema* qui, à la suite d'un article paru tout récemment dans ses colonnes, a reçu une correspondance formidable de toutes sortes de personnes intéressées à l'exploitation cinématographique, qui demandaient qu'on apporte rapidement remède à ce qu'elle qualifiait — un énorme scandale —. L'avis unanime des correspondants de ce journal est que la projection au cinéma est défectueuse parce que les responsables ne s'en soucient que peu et ne s'intéressent pas comme ils le devraient à la qualité de la projection qu'on doit attendre à l'heure actuelle des moyens mis en œuvre pour projeter à l'écran les films réalisés au prix de nombreuses difficultés et à grand renfort d'argent.

Ainsi l'évidence est flagrante et on ne saurait trop recommander aux Directeurs de cinéma d'apporter une attention de tous les

instants à la qualité de la projection de leur salle.

Les responsables d'un tel état de choses ne sont pas nombreux, ce sont : ou la maison de location des films ou le directeur de la salle ou l'opérateur.

Les maisons de location ont tout intérêt à fournir des films de bonne qualité, d'ailleurs, le même film projeté dans les différentes salles donne ici de bons résultats, là de déplorables, et, dans ce cas il n'est que deux choses à incriminer : ou l'appareil de projection ou l'opérateur qui le conduit.

Le journal anglais cité plus haut signale qu'il connaît une maison qui se sert depuis 10 ans du même projecteur et que de nombreuses maisons sont dans le même cas. En supposant même que ce projecteur ait subi l'opération bien connue du « couteau de Jeannot », il est probable qu'il ne répond plus aux qualités qu'on doit exiger à l'heure actuelle, étant donné le progrès de la mécanique, d'un bon appareil de projection. Un bon ouvrier, encore moins un mauvais, ne peut travailler dans de bonnes conditions avec de mauvais outils.

Quand on s'aperçoit qu'un appareil de projection ne marche pas dans de bonnes conditions, il ne faut pas hésiter à le faire revoir, à le faire réparer, s'il est trop usagé à le remplacer complètement. Il ne faut pas invoquer la forte dépense que cela occasionne et il vaut mieux remédier définitivement au tort causé plutôt que d'être exposé à déboursier à plusieurs reprises des frais de remise en état pour n'obtenir en fin de compte qu'un appareil sujet à caution.

Les grandes firmes qui fabriquent actuellement les appareils de projection ont réorganisé leur outillage pour ne livrer aux exploitants que des appareils exempts de tout reproche et sur lesquels on puisse compter en toutes circonstances ; elle n'acceptent pas, après tous les efforts qu'elles ont faits pour atteindre ce but, que les Directeurs des salles et les opérateurs viennent se plaindre de leur matériel.

Il nous a été donné, tout dernièrement, de voir des appareils, renvoyés aux ateliers pour réparation, dans un état tel qu'on se demande comment les pellicules qui leur ont été confiées ne sont pas rentrées aux Maisons d'Édition absolument hors d'état.

Pour satisfaire aux désirs du public dont l'éducation cinématographique se perfectionne de jour en jour et qui, par suite, devient de plus en plus exigeant quant à la qualité de la projection, les directeurs des salles ne devront pas hésiter à munir celles-ci d'appareils offrant toutes garanties quant à leur fabrication, et, à faire conduire ces appareils par un personnel les connaissant parfaitement, les entretenant comme on entretient tout outil de travail, de manière à lui demander le rendement maximum, et nous croyons qu'ils s'attacheront ainsi une clientèle stable, contente des spectacles qu'on lui offre.

## UNE NOUVELLE FORMULE

Maintes fois il a été démontré que la variété était la base indispensable pour réussir dans l'Industrie du Spectacle. Les éditeurs, il faut le reconnaître, ont été les premiers à s'inspirer de cette logique, et ont insisté auprès des Directeurs pour les engager à suivre cette voie.

Mais si l'application de ce principe est quelquefois facile dans l'ensemble d'une production, un éditeur éprouve les plus grandes difficultés à apporter de la variété dans le genre même d'un film.

Autrement dit, s'il est indispensable d'opposer un comique à un drame, la même exigence s'applique aux drames entre eux, ainsi qu'aux comiques et tous genres de films. Nous nous trouvons ainsi en présence de deux problèmes différents, que nous nommerons : variété au 1<sup>er</sup> degré (c'est-à-dire générale) et variété au 2<sup>e</sup> degré (concernant le genre).

Il est facile de s'imaginer les nombreux obstacles à surmonter pour résoudre le problème du 2<sup>e</sup> degré, dont la solution est de faire mieux que ce qui a déjà été fait : égaliser dénote déjà un grand mérite, surtout lorsque la perfection a déjà été presque atteinte, mais surpasser exige des qualités tout à fait remarquables.

Si inventer un genre de film est en fait impossible (toute œuvre nouvelle trouvant place dans les classifications existantes), l'imagination doit s'ingénier à créer de nouvelles formules pour rendre inédit un film d'un genre défini. Le mot impossible n'est pas français, disons-nous avec orgueil, et prochainement ce fier dicton se trouvera à nouveau et amplement confirmé. Car actuellement est en train de s'exécuter un grand film de genre documentaire d'une facture originale et dépourvu totalement de ce qu'on appelle « du déjà vu »

*Gaumont*, le précurseur du documentaire d'envergure, continue à se spécialiser en élaborant une nouvelle série de ce genre dont le premier film sortant pour la rentrée est français, puisque exécuté par ses collaborateurs. Maintenant que nous connaissons certaines mœurs et sites étrangers ou coloniaux, il sera bientôt prouvé que nos régions françaises sont au moins aussi intéressantes à connaître, tant au point de vue paysages, mœurs, distractions locales, etc... Si l'on dit souvent qu'il n'est tel qu'un Parisien pour ignorer les beautés de Paris, à plus forte raison peut-on affirmer que la plupart des Français ne connaissent pas les splendeurs de leur magnifique pays, qu'un change avantageux, soit dit en passant, rend plus accessible à de multiples étrangers.

Choisir une contrée constituait un nouvel embarras, l'ensemble du sol français comportant des légions de merveilles ; toutefois parmi les plus remarquables se trouve la merveilleuse région pyrénéenne dont la jolie ville de Pau forme le point de départ.

Nous aurions désiré ne pas encore dévoiler la création de ce documentaire unique, si la grande presse, toujours à l'affût d'informations, n'avait rompu le silence que nous nous étions imposé jusqu'alors. Ce film commencé tout récemment a déjà suscité la curiosité locale et *Le Patriote*, grand quotidien de Pau, vient de commettre une flatteuse indiscretion. Sous le titre « Une belle Journée de Sport » cet important organe fait connaître aux sympathiques Palois, que la Maison Gaumont vient de commencer un film sur la région, qui, répandu à travers le monde, fera connaître les beautés du pays.

Ouvrons une parenthèse pour dire que, nous conformant aux principes énoncés au début, ce film opposera la plus grande variété dans ses différentes parties ; dosé progressivement par des techniciens expérimentés, des as du métier, il sera composé dans son ensemble de façon telle, que pas une seconde, l'intérêt ne faiblira. Il n'est donc parlé, dans l'article nous concernant, que de la première des nombreuses phases que comportera ce

grand film ; et voici ce que dit encore notre grand confrère : « La journée de dimanche a été consacrée à la présentation des sports d'hiver, organisée par le Club Pyrénéen »

Son sympathique président M. Henri Saut, assisté de M. Louis Sallenave, vice-président de la section de Pau du Club Alpin, a réalisé un tour de force dont le film de la Maison Gaumont donnera bientôt un témoignage que nous serons tous heureux d'applaudir. La tâche proposée n'était pas déjà facile puisqu'il était désirable de donner des vues de haute montagne en même temps que des exercices de ski — elle a été menée à bien avec une réussite parfaite.

L'opérateur de la Maison Gaumont après une montée courageuse dans la neige a été pleinement récompensé lorsque, parvenu au sommet de Gourzy, il a pu prendre des clichés de ces magnifiques solitudes couvertes de neige éblouissante sous le soleil ; de ce plateau d'Anouillas, vaste terrain de sports d'hiver encerclé par la masse dominatrice du Pic d'Gerpuis, par la haute Crête d'Amoulat et des Arcizettes, ces aiguilles célèbres, chères au cœur des grimpeurs Palois. Voilà incontestablement la véritable place d'un hôtel de haute montagne — dans une région longtemps enneigée — propice à tous les jeux d'hiver — riche en belles courses et située au centre d'un admirable territoire de chasse.

L'arrivée au col de Lurbe — but de la course — fut un éblouissement, La vue du col est un des paysages classiques des Pyrénées — l'hiver elle prend un accent prodigieux. Le Pic du Midi d'Ossau est là. La saison n'a rien fait perdre à sa silhouette de sa vigoureuse élégance ; ses pointes de granit montent droit vers le ciel, vierge de neige de par son privilège royal tandis que les autres sommets aux formes moins nerveuses se confondent sous leur manteau blanc. Par une fortune exceptionnelle une bande d'Isards s'est laissée surprendre sur le revers Sud du Col de telle manière qu'ils figureront très nettement sur le film. On verra leur étonnement d'être découverts à une telle hauteur à une pareille saison, leur hésitation, leur affo-

lement lorsqu'ils devinent que ce sont bien des hommes, puis la fuite éperdue quand celui qu'ils connaissent bien, Monsieur L. S., se montre.

Les films seront animés par la présence des Skieurs nombreux, qui avaient aimablement tenu à compléter la caravane. Les As des Eaux-Bonnes et de Pau ont évolué sous l'objectif. Leur virtuosité témoignera que notre école de ski est déjà riche d'une longue tradition.

Cette journée, où se trouvent comme résumés tous les agréments de notre montagne en hiver, doit réjouir tous ceux qui désirent voir se répandre la pratique de ce sport incomparable et son enseignement sera précieux.

Nous n'ajouterons rien à la parfaite description du délicat travail entrepris par la « Maison Gaumont ». Puisque maintenant « la

glace est rompue » nous vous tiendrons au courant des nombreux incidents que suscite la réalisation de pareille œuvre d'envergure : prochainement plusieurs équipes d'opérateurs vont rejoindre et accroître celle se trouvant actuellement sur place, car de longs mois seront nécessaires pour accomplir et mener à fin pareille prouesse, dont la mise en programme est prévue pour la rentrée. Nous terminerons aujourd'hui en vous annonçant que les premiers négatifs viennent d'arriver, et sont réussis sous tous rapports, c'est-à-dire intérêt du sujet et photos impeccables ; ces précieux documents nous permettront d'illustrer nos prochaines causeries et de vous faire apprécier l'un des meilleurs spectacles de la saison prochaine.

Ce film portera le titre *Notre Pays et ses Bijoux. - Pau et le Béarn.*

## Comment et pourquoi fut exécuté le Film

### “UNE GRANDE SAISON DE JEUX ET SPORTS D'HIVER”

1924 sera l'année des sports. Les Jeux Olympiques, qui vont attirer en France des caravanes d'étrangers venant de tous les coins du globe, vont mettre en vedette tout ce qui est sport et donneront un attrait tout particulier au film sportif.

Les grandes firmes cinématographiques ayant été évincées des terrains officiels, il fallut donc aller chercher ailleurs les éléments qui permettraient de satisfaire le goût sportif d'un public qui n'avait pas à souffrir d'une injustice.

Ce fut donc *Pathé-Revue* qui prit l'initiative de la constitution d'un grand documentaire sur les sports d'hiver, documentaire d'autant plus intéressant qu'il allait nous révéler par des « ralentis » ce que l'œil le plus averti, le plus exercé, n'avait jamais pu percevoir.

Mais la constitution d'un tel film ne s'exécute pas sans difficulté.

Lorsque nous débarquâmes à St-Moritz, M. Alexandre et moi, en pleine saison sportive, nous espérions obtenir sans peine toutes les facilités pour opérer pendant les concours ou les matches, mais nous nous rendîmes vite compte que nous ne devions compter que sur nous-mêmes.

Un documentaire ne se tourne pas comme un film d'actualité. Autant ce dernier demande de rapidité dans son exécution, autant il faut pour un documentaire de réflexion, de pondération, pour ne rien oublier afin de donner quelque chose qui intéresse en instruisant.

Il nous fallut donc obtenir des champions présents, patinage, ski, bobs, etc., de se mettre à notre disposition afin de les faire manœuvrer à notre convenance.

Nicholson, le champion américain de patinage, que nous vîmes le premier, nous déconcerta. Ne nous accordait-il pas en

tout et pour tout une exhibition d'un tout petit quart d'heure! Que peut-on faire en un quart d'heure, quand il faut tourner avec deux appareils : un « normal », un « ralenti », et qu'il faut se mouvoir avec un tel matériel sur de la glace, quand on n'est pas soi-même champion américain?

M. Alexandre pour ses débuts, et comme « ralentisseur » et comme « patineur », vainquit ces difficultés puisque nous pouvions admirer maintenant ce beau film.

Nous voulions également montrer ce qu'était le « skeleton ». Ce n'était pas sans danger, à tel point que l'autorisation de pénétrer près de la piste nous fut refusée et que nous dûmes user de moyens et de routes détournés pour en approcher. Et quand ce petit engin, qui défilait à 80 à l'heure sur la piste glacée, passa à quelques centimètres de nous, nous pensâmes que les organisateurs avaient peut-être raison.

Les sauts en ski devaient être notre morceau de résistance. Savez-vous ce qu'est un

sautoir? C'est une piste dont l'inclinaison est de 45 à 50°, recouverte de plusieurs mètres de neige. On s'y meut difficilement quand on a deux appareils de cinéma à déplacer constamment pour varier sa prise de vue. La neige est-elle dure? on glisse et on risque de faire une descente aussi rapide qu'imprévue. La neige est-elle molle? on enfonce jusqu'au ventre. C'est étonnant comme à ce moment-là le toit fumant de notre petit hôtel nous attirait.

C'est dans ces conditions qu'il fallut plusieurs fois monter et descendre cette piste. Nous voulions détailler les sauts, avoir les premiers plans du départ, du skieur en plein vol, son atterrissage, et combien de fois fallut-il recommencer pour obtenir ce que nous voulions? Le skieur seul le sait, et... nous aussi peut-être!

Et lorsque nous pliâmes bagages avec cette satisfaction d'avoir bien employé notre temps, nous avions conscience d'avoir encore une fois bien servi le cinéma et le sport.

## Une grande Saison de Jeux et Sports d'Hiver

### A SAINT-MORITZ ET CHAMONIX

Le plus intéressant documentaire tourné jusqu'à ce jour sur les JEUX et SPORTS D'HIVER en France et en Suisse. L'étude de ces exercices par le Cinéma « ralenti » sera une révélation pour tous ceux qu'intéressent ces jeux qui demandent autant d'habileté que d'endurance.





### Ce que dit la Presse du Film des "Sports d'Hiver"

*Echo des Sports* (20 Mars).

#### Un beau film sur les sports d'hiver

La grande firme française Pathé (rien du haut commissaire) nous a présenté hier, à la Salle Marivaux, une composition sportive inédite du meilleur aloi.

Il s'agit encore des « sports d'hiver ». Il n'est pas trop tard pour bien faire. M. Woittier et son opérateur, M. Alexandre, frère de l'excellent artiste de la Comédie-Française, ont été à Chamonix, à Saint-Moritz et en différentes stations cet hiver.

Ils ont vu, dans les gestes du skieur, du patineur, du sauteur, du joueur de hockey sur glace ou de curling, et dans la vie locale de ces cîtes de « père Noël », de quoi composer de riants tableaux évocateurs des plaisirs de la neige et de la glace.

Et ils ont réussi un reportage que les amateurs de

cinéma apprécieront certainement. L'inédit vient surtout des prises de vue au « ralenti », qui expliquent les styles et font la démonstration de ce qu'est la course de bobsleigh ou de luge, par exemple, de ce qu'est un « télémark » ou un « christiania », modes de virer et de freiner en ski.

Le célèbre virtuose Nicholson a également évolué sur ses victorieux patins en des sauts fantastiques, des bonds extraordinaires d'une largeur de onze personnes couchées sur la glace les unes près des autres.

Mulbauer a sauté en ski à Saint-Moritz, et le « ralenti » de ces sauts est extrêmement intéressant.

Le film hivernal de Pathé, qui paraîtra dans quelques jours sur les écrans sera apprécié du public comme un document particulièrement agréable et démonstratif. On peut dire de lui « qu'il apprendra quelque chose à quelques-uns » et les sports d'hiver ainsi révélés apparaîtront aux masses moins snobs et

(Voir la suite à la page 1005.)

Le Soleil ne luit pas  
pour  
TOUT LE MONDE  
car...

## Les Programmes Gaumont

font concurrence au soleil

— Ne l'oubliez pas —

### Pour la PENTECOTE

PROGRAMME N° 23.

*Édition du 6 Juin 1924.*

**De Femme à Femme.** Comédie dramatique d'après la pièce de Michel MORTON, interprétée par BETTY COMPSON et CLIVES BROOK. *A Graham Cullis Production.* Exclusivité Gaumont.

Longueur approximative: 1900 mètres.

**Frigo et la Baleine.** Comique en deux parties, interprété par FRIGO, alias BUSTER KEATON.

Longueur approximative: 650 mètres.

**Les Pirates de l'Île mystérieuse.** Grand film d'aventures en 10 épisodes. *Arrow Film.* Exclusivité Gaumont.

Quatrième épisode. Longueur approximative: 750 mètres.

#### Gaumont-Actualités.

PROGRAMME N° 24.

*Édition du 13 Juin 1924.*

**Une Affaire mystérieuse.** Comédie dramatique avec ANITA STEWART. *First National Pictures.* Exclusivité Gaumont.

Longueur approximative: 1850 mètres.

**Une bonne Fortune.** Comédie Vaudeville avec M. et M<sup>me</sup> CARTER DE HAVEN. *First National Pictures.* Exclusivité Gaumont.

Longueur approximative: 1450 mètres.

**Les Pirates de l'Île mystérieuse.** Grand film d'aventures en 10 épisodes. *Arrow Film.* Exclusivité Gaumont.

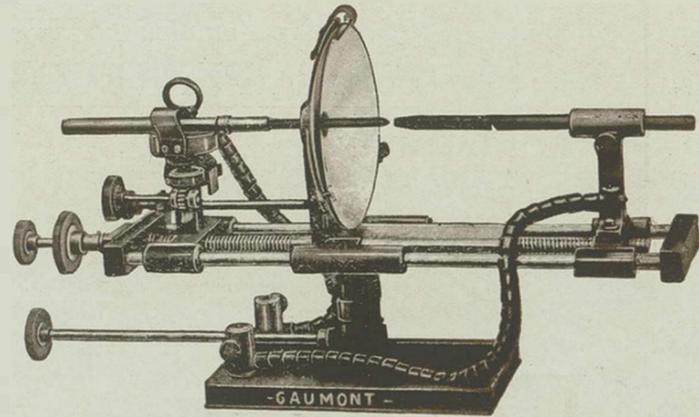
Cinquième épisode. Longueur approximative: 800 mètres.

#### Gaumont-Actualités.





SEUL  
le régulateur d'arc à miroir  
**Gaugmont**



COMPORTE UN MIROIR  
"PIREX"

absolument incassable à la chaleur

Son rapprochement de l'arc donne un  
ÉCLAT INCOMPARABLE

VOYEZ-LE FONCTIONNER AU  
CINÉ-MATÉRIEL **Gaugmont**

35, RUE DU PLATEAU -- PARIS (XIX<sup>e</sup>)  
ET TOUTES AGENCES RÉGIONALES



Edition

Gaugmont



## De Femme à Femme

Comédie dramatique en quatre parties  
tirée de la pièce de MICHAEL MORTON

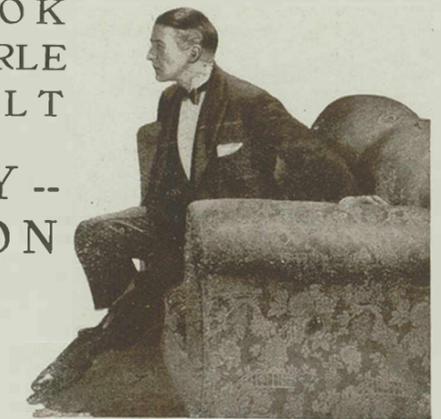
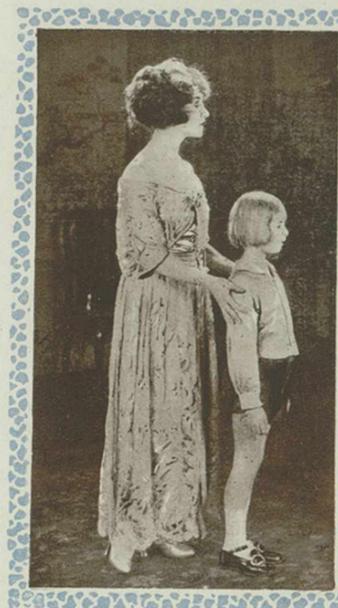
---- interprétée par ----

CLIVE BROOK  
JOSÉPHINE EARLE  
MARIE AULT

et

-- BETTY --  
COMPSON

Graham Cutts Production  
Exclusivité GAUMONT



Édition Gaumont



De femme

à femme

L'OFFICIER anglais David Compton-Mac Lean a retranché la seconde partie de son nom pour faire la guerre. Au cours d'une permission, il lie connaissance avec une jeune orpheline, Huguette Perlys, que la dureté de l'époque a forcé d'utiliser ses talents de danseuse sur la scène du Moulin-Rouge. L'amour est venu, rapide et si sérieux qu'un mariage va consacrer cette liaison lorsque subitement, David est rappelé au front. Grièvement atteint dans les premiers combats, sa blessure à la tête lui a causé une perte partielle de la mémoire. Ne se souvenant plus d'Huguette, il est revenu à Londres. L'armistice a eu lieu, il s'est marié, et, pour complaire à sa femme, une mondaine superficielle qui n'accepte du mariage que le côté brillant et se garde de la maternité, il n'a, cette fois, conservé de son patronyme que le nom distingué de Mac Lean. La destinée d'Huguette, après la disparition de David, a suivi son cours. Sous le nom de Deloryse, elle est maintenant une étoile de la danse que les théâtres, aussi bien que les salons, se disputent. Malheureusement le chagrin a déterminé chez elle une lésion au cœur, maladie dangereuse dans l'art qu'elle exerce. Il est vrai que pour consolation, il lui reste un fils né de ses amours si brusquement interrompues.

paravant, David, suivant la vogue, est allé au Rivoli-Théâtre. La vue d'Huguette Deloryse réveille sa mémoire : il veut la revoir, lui parler, et, dès sa première visite, elle lui montre son fils, leur fils. En apprenant que David est le mari de M<sup>me</sup> Mac Lean, elle ne peut que faire abnégation de son amour, mais pour son fils, elle, que la mort guette à tout moment, réclame protection. David est résolu : il l'adoptera. Aussi bien, il n'a pas d'enfant et sa femme n'en veut point. M<sup>me</sup> Mac Lean refuse d'abord d'entrer dans les vues de son mari, surtout sachant l'origine du petit être. Ce n'est que devant la ferme décision de David, prêt au divorce, et après une touchante scène avec Deloryse, qu'elle accepte. A présent Deloryse n'aura plus rien à regretter de la vie. Malgré le conseil de son médecin, trouvant son état aggravé, elle danse quand même chez M<sup>me</sup> Mac Lean. Et ce que le docteur redoutait arrive : elle meurt à la fin de sa danse, harmonieusement, tranquillement et applaudie.

PUBLICITÉ : 1 affiche 220x300 ; 1 affiche 110x150 ; 1 affiche photo 90x130.

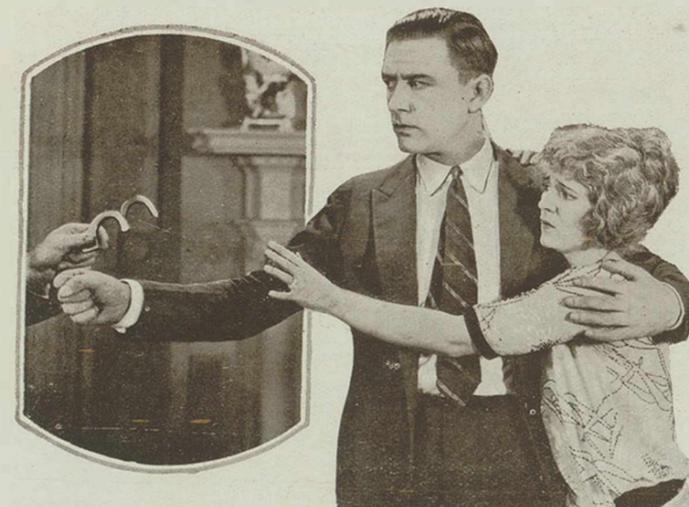
"A GRAHAM CUTTS PRODUCTION"



Exclusivité GAUMONT

Édition Gaumont

Pour tous les publics



# L'INTRUSE

Comédie dramatique en quatre parties interprétée par  
ESTELLE TAYLOR et KENNETH HARLAN

L'AMOUR-PASSION qui cède à l'amour-goût ; la maîtresse ardente s'inclinant devant la tendre épouse ; et l'enfant nouveau-né, accomplissant ce prodige, quels motifs d'émotions multiples et contraires, de scènes poignantes, de tableaux charmants ! Est-il un thème plus largement humain ? Il n'y a pas de cœur qui puisse s'empêcher d'être touché à quelque moment de ce beau film, et la plupart tressailliront à tous. Mettre "L'Intruse" dans son programme, c'est se préparer une de ces réussites certaines que viennent soutenir chaque jour d'unanimes suffrages renouvelés.

Publicité : 1 affiche 110x150 ; 1 affiche photo 90x130 - Agrandissements et galvanos.

AL LICHTMAN CORPORATION



Exclusivité GAUMONT

Edition Gaumont



Pour satisfaire de nouvelles demandes

**Gaumont et Sol Lesser**

présentent à nouveau

**JACKIE COOGAN**

dans

# Olivier Twist

d'après le chef-d'œuvre de Ch. DICKENS

Il fallait un artiste de l'envergure de Jackie Coogan pour oser aborder le rôle si difficile d'Olivier Twist. Charles Dickens a mis tant de pathétique et aussi tant d'humour dans le roman du petit vagabond qu'il semblait presque impossible de trouver un enfant capable d'en comprendre et d'en traduire le caractère. Jackie Coogan a dépassé toutes les espérances de son metteur en scène et de son entourage. Il a étonné tout le monde tant il a su comprendre le douloureux calvaire de l'enfant martyr, tant il a su montrer toute la tendresse et toute la bonté que peut contenir un cœur d'enfant. Il est permis de dire, plus que jamais, que Jackie Coogan est un grand et pur artiste.



Edition Gaumont



## L'HOMME DE LA MONTAGNE — Quatrième époque de L'ORPHELIN DE PARIS

Drame en six époques de Louis FEUILLADE  
adapté en roman par PAUL CARTOUX dans  
**LE PETIT JOURNAL**

PENDANT que Félix, à la suite de ses exploits de la veille, s'octroie un repos bien gagné, M. Claudin, cherchant quel intérêt peut pousser Palmyre à s'attaquer ainsi à Josette, questionne M. Ducoudray. Il déduit de ses réponses que, si l'enfant venait à disparaître, Lucien Florac deviendrait l'héritier de son oncle. "Mais il se trouve aux Indes", réplique le vieillard. Le détective ne croit guère à d'aussi lointaines pérégrinations. Et voilà qu'au moment où les soupçons se fixent de plus en plus sur Lucien, un télégramme est apporté qui annonce son arrivée pour le lendemain. La conclusion de M. Ducoudray est catégorique: il faut mettre de la distance entre Josette et le voyageur de retour. Il possède, en plaine Alpes-Maritimes, une petite maison où il va abriter la fillette, sous la garde de Félix. Mais là, un ennemi inattendu se cache, c'est un ancien bagnard que M. Claudin livra jadis à la justice. Croyant que Josette est la fille de celui qui le fit arrêter, il parvient à l'enlever, la baillonne, puis armé d'un fusil, descend sur la route en contrebas faire le guet. Josette a deviné son projet criminel. Elle a la force, au moyen d'un levier, d'ébranler un bloc de roche instable, qui roule et écrase l'homme embusqué. Cette aventure et d'autres indices encore font réfléchir M. Claudin, il se sent repéré et juge que le mieux est encore de retourner à Nice.

De son côté, M. Ducoudray a mis en œuvre un stratagème imaginé par le détective. Il se plaint d'être souffrant, appelle son médecin ordinaire, et le faisant participer à sa supercherie, il simule une attaque de paralysie. Le docteur déclare à l'entourage que le vieillard ne voit plus et n'entend plus. Le premier effet de cette crise feinte est que les domestiques en prennent désormais à leur aise. M. Ducoudray a du moins la consolation de les entendre faire de lui un panégyrique apitoyé. Lorsque M. Claudin revient de son excursion mouvementée, les gens de la villa lui annoncent le mal subit qui a frappé leur maître. Josette est bien jeune pour qu'on la mette dans la confiance. On lui explique que son grand-père est atteint de rhumatismes dont il sera d'ailleurs vite guéri. Le détective ensuite s'enferme avec le vieillard. On va soumettre Lucien à l'épreuve préparée: sans doute la désillusion risque d'être dure à M. Ducoudray, mais le lendemain, il saura définitivement à quoi s'en tenir sur les véritables sentiments de son neveu.

Film GAUMONT



Importante publicité

DANS VOTRE INTÉRÊT

*ne pariez jamais que*

*vous garderez votre sérieux*

devant les

**Mermaid**

**Comédies**

Exclusivité Gaumont

RED.

== AU PAYS DES PHARAONS ==



# LA FLAMME DU DÉSERT

COMÉDIE DRAMATIQUE EN QUATRE PARTIES  
d'après "LE DRAME DU KOROSKO" d'Arthur CONAN DOYLE

TIRÉ d'une œuvre célèbre du grand écrivain Conan Doyle, ce film est tout resplendissant des beautés naturelles que le cinématographe ajoute encore à la brillante imagination de l'auteur. "La Flamme du Désert" devient ainsi un drame passionnant et un spectacle merveilleux. L'action, en se déroulant au pays des pharaons, équivaut au plus pittoresque voyage mouvementé qui ait été fait en Égypte. Les sphynx, les temples, les pyramides, le désert en constituent les décors grandioses. Le véritable corps des méharistes soudanais, sous le commandement même de leur chef réel, y évolue en masses ou en silhouettes impressionnantes. "La Flamme du Désert" comporte donc deux considérables éléments de succès : un roman captivant conté par un Maître, des tableaux majestueux de la contrée la plus attirante qui soit.

Publicité : 1 affiche 220x300 - 1 affiche 110x150 - 1 affiche photo 90x130.

BRITISH FILM



Exclusivité GAUMONT

Édition Gaumont



MARIE PRÉVOST et MONTE BLUE

DANS

# LA PREMIÈRE FEMME

COMÉDIE DRAMATIQUE EN QUATRE PARTIES

MARIE Prévost n'est pas seulement la délicieuse actrice dont on a pu admirer la joyeuse fantaisie dans d'innombrables comédies Mack Sennett, elle est aussi l'émouvante interprète de grandes comédies dramatiques dans lesquelles elle peut donner toute la mesure de son très beau talent. Le public ne manquera pas de l'applaudir dans *La Première Femme*, l'un de ses plus beaux succès. L'incomparable Monte Blue est, dans ce film, le digne partenaire de la jeune et charmante « Star ».

WARNER BROS FILM



EXCLUSIVITÉ GAUMONT

Édition Gaumont

# Une Affaire Mystérieuse



COMÉDIE  
DRAMATIQUE

en

QUATRE PARTIES

*interprétée par*

ANITA STEWART

WALTER MAC GRAIL *et* ALAN FOREST

*accompagnés d'une troupe d'excellents artistes*

First National  
Pictures



Exclusivité  
**Gaumont**

Édition Gaumont



## Une Affaire mystérieuse

COMÉDIE DRAMATIQUE

ARTHUR Comstock, jeune débauché sans scrupules, se propose deux buts : hériter les millions de son oncle Bradley et épouser Sylvia Langdon. Le premier serait bien instable si Arthur, informé par le domestique Nagi que Bradley a fait un testament déposé chez l'attorney Randall, associé de Georges Arnold, tuteur de Sylvia, et par lequel il lègue sa fortune à une bonne œuvre, ne dérobaient le document. Quant à son second espoir, il ne paraît guère mieux assuré. Sylvia, en effet, est fiancée à Jack Arnold qui, bien qu'au service militaire, va l'épouser dans quelques jours. Toutefois, le jeune libertin ne se tient pas pour battu. Au cours d'un rallye-paper où il a Sylvia pour cavalière, un violent orage les oblige à s'abriter dans le pavillon de chasse de Randall. Là, il n'hésite pas à avoir recours à la violence. La jeune fille se défend avec force. Arthur trébuche, sa tête donne contre un chandelier et il tombe évanoui. Croyant l'avoir tué, Sylvia s'enfuit, s'égare dans la forêt, revient à son point de départ, elle voit tout à coup le pavillon brûler et, dans les flammes, un corps à moitié consumé. Elle rentre, l'esprit troublé, mais se tait sur sa terrible aventure. Cependant Randall s'est aperçu de la disparition du testament, il devine qui est le voleur et part en automobile pour le rejoindre. Le lendemain, on retrouve sa voiture en morceaux au fond d'un précipice, près d'un torrent rapide qui a dû emporter le corps.

Jack et Sylvia sont mariés. La jeune femme, qui habite chez son tuteur tandis que son mari est au régiment, tremble chaque fois qu'on prononce le nom d'Arthur. Un jour, un télégramme annonce la mort de Bradley, disparu dans un naufrage. Et voilà que subitement Arthur revient pour toucher la succession. Sylvia croit voir un spectre. Un autre télégramme annonce que Bradley est sauvé. Mais Arthur se servant de l'égarement de la jeune fille à sa vue, l'hypnotise et se fait dévoiler le secret du coffre. Cependant, Nagi réclame sa part de complice et, comme celui-ci ne s'exécute pas, il le dénonce. Et tout le mystère s'éclaircit. Voici ce qui s'était passé : Randall, ayant vu son pavillon de chasse éclairé, y est rentré et s'est trouvé en face d'Arthur remis sur pied. Celui-ci, accusé, le tue et met le feu à la maison pour anéantir le corps de sa victime. Puis il simule l'accident d'auto auquel tout le monde a cru. Le criminel est arrêté, et Sylvia délivrée de son remords imaginaire, peut enfin goûter en toute quiétude la douceur de l'amour.

PUBLICITÉ : 1 affiche 110x150 ; 1 affiche photo 90x130 ; Galvanos

FIRST NATIONAL PICTURES



EXCLUSIVITÉ GAUMONT

Édition Gaumont

## LES GRANDS FILMS D'HISTOIRE



Avec

# PIERRE-LE-GRAND

ce conquérant à qui la victoire fut toujours fidèle, vous connaîtrez les grands succès qui classent un établissement parmi les meilleurs. Ce vainqueur triomphera aussi à l'écran par son faste, sa puissance dominatrice, la passionnante beauté de son amour et de son histoire.

En suivant l'étoile de **PIERRE-LE-GRAND**

vous percevrez, comme un impôt d'admiration, des recettes impériales, car vous allez

**CONQUÉRIR LA FAVEUR DU PUBLIC**

HAMILTON FILM



Exclusivité GAUMONT

Edition Gaumont

UN SUCCÈS POPULAIRE A L'ÉCRAN



# Trois Millions de Dot

Grand drame en quatre époques d'après le roman célèbre

de XAVIER DE MONTÉPIN

Il faut reconnaître, en toute équité, que ce ne sont pas les mérites littéraires de Xavier de MONTÉPIN qui ont fait sa popularité. Ses œuvres, écrites dans une langue peu châtiée, n'ont pu intéresser tant de lecteurs que par la prodigieuse imagination dont elles témoignent. Le cinéma, qui a l'immense avantage de pouvoir éliminer la littérature, surtout quand elle est mauvaise, ne laisse subsister que la charpente, le scénario de l'œuvre. La version filmée de "TROIS MILLIONS DE DOT" ne renferme donc que les qualités attachantes de Xavier de MONTÉPIN et laisse soigneusement dans l'ombre ses défauts littéraires et ses incontinences de plume. Ce film plaira à tous les publics. La grande masse des spectateurs retrouvera sur l'écran l'essence même de ce qui provoque son émotion dans le roman, et les lettrés, qui se défendent énergiquement de lire du MONTÉPIN, ne feront aucune difficulté pour voir un film inspiré de ses œuvres. Ils y prendront même du plaisir.

PUBLICITÉ : 1 affiche 4 morceaux 220x300 (lancement). - Encart illustré.

1 affiche 110x150 et 1 affiche photo 90x130 par époque.

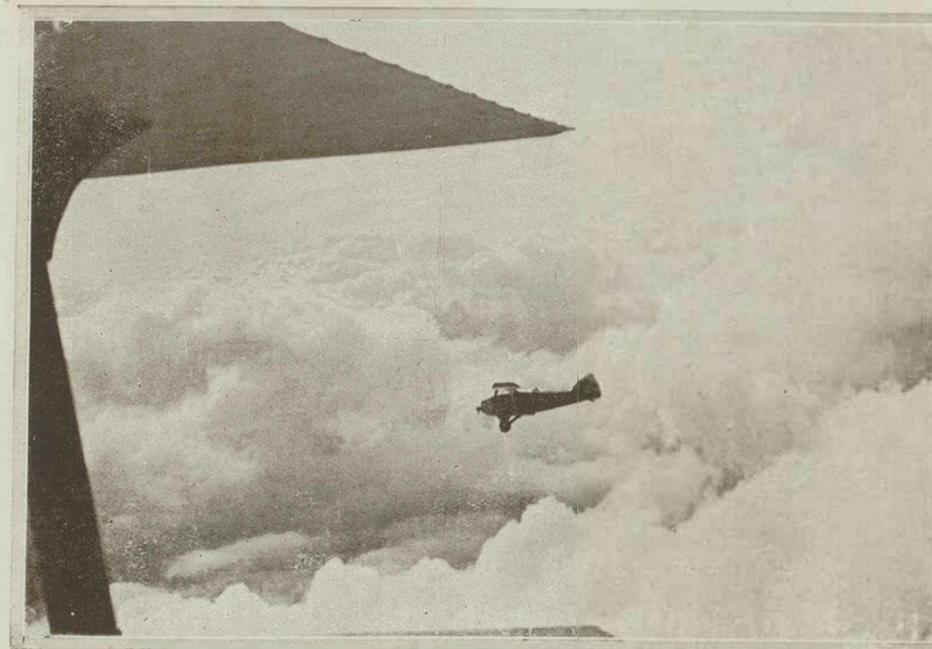
Union Cinématographique Italienne



Exclusivité GAUMONT

Édition Gaumont

Le plus intéressant documentaire de l'année



# A TRAVERS L'EUROPE

LE RAID AÉRIEN LONDRES-CONSTANTINOPLÉ

QUAND ils sauront que vous projetez ce film sans pareil, tout empreint de nouveauté, rentiers et ouvriers, commerçants, industriels, sportsmen, artistes, savants, employés, gens du monde et gens du peuple, hommes et femmes, tous les genres de spectateurs, en un mot, seront intéressés. Ils voudront connaître les impressions extraordinaires qu'on ressent à être transporté en plein firmament et se donner l'illusion, confortablement et à bon marché, d'accomplir :

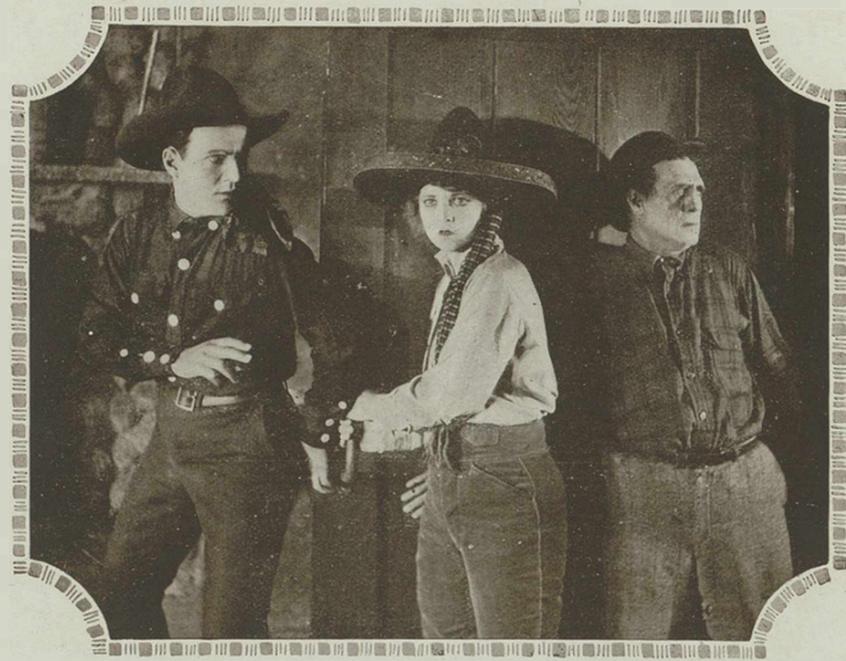
A TRAVERS L'EUROPE  
LE RAID AÉRIEN LONDRES-CONSTANTINOPLÉ

Et pour se procurer le plaisir inconnu de passer la Manche en avion, puis au-dessus de Paris, de Strasbourg, du Danube, des Carpathes, pour s'arrêter à Prague, Buda-Pest, dans des villes magnifiques ou des contrées pittoresques, chaque jour ils empliront votre salle.

Film Gaumont



Film Gaumont



# Les Pirates de l'Île Mystérieuse

GRAND FILM D'AVENTURES EN DIX ÉPISODES

## Septième épisode : L'auto mystérieuse

Non loin de la cabane où vient de se dérouler la lutte, s'en élève une autre que Tom a le plus grand désir d'inspecter. Il trouve des alambics simplifiés, de l'alcool et des cartouches de dynamite. Il faut brûler cette distillerie, dit-il. Aussitôt fait que dit. Mais quand les deux hommes veulent sortir, il leur est impossible d'ouvrir la porte. C'est Anders qui les a enfermés, Tom crée une ouverture en faisant exploser une saucisse de dynamite, à la grande joie d'Anders qui croit, en entendant la détonation, que ses ennemis viennent de sauter. Courte satisfaction. Ceux-ci le terrassent bientôt, Nelly cependant a disparu : elle s'est enfuie dans l'auto de Tom Blake. Le jeune homme ayant perdu la trace de Miss Graham, se présente chez le chef du service secret, un de ses amis. Il est agréé comme agent auxiliaire pour se rendre à la frontière où se tiennent des contrebandiers qui se servent pour leurs affaires d'une auto dirigée à distance par T. S. F. Un deuxième agent qui est déjà introuvable dans le repaire des bandits, l'attendra là-bas. Cet agent n'est autre que Nelly déguisée en boy. Elle voit Anders guider électriquement l'auto mystérieuse dont la marche est décrite, au fur et à mesure, sur une carte lumineuse. Anders est averti que Tom Blake pourchasse cette auto. Si celui-ci a le malheur de sauter dans la voiture, déclare-t-il, je la précipite dans le ravin de l'Homme mort. Et tout à coup, voilà qu'on aperçoit, sur la carte lumineuse, Tom lui-même s'installant, d'un bond, dans l'auto. Aussitôt Anders fait mouvoir ses manettes dans le sens du précipice. Mais Nelly, de toute ses forces, essaie d'empêcher les mains meurtrières d'émettre le courant vers le gouffre.

## Huitième épisode : Des Pas dans la Nuit

Pour sauver Tom du danger où il courait dans l'auto dont Steve Anders, de sa cabane, dirigeait la marche, Nelly lutte avec tant d'impétuosité que le commutateur se brise dans la main du bandit. Alors la voiture s'arrête. Sans perdre un instant, Tom gagne la retraite de son implacable ennemi. Il reconnaît Nelly : ils ont l'air de fuir. Tout à coup Steve Anders qui s'était tranquilisé, entend des pas : ce sont ses adversaires qui reviennent et le surprennent, cette fois sans qu'il puisse opposer de résistance. Qu'il rende les papiers volés, sinon on va le livrer au gouvernement comme contrebandier. Cédant à la menace, Anders s'exécute. Mais il ne se tient pas pour battu. Bientôt il trouve moyen d'enfermer Nelly et d'emmener Tom et Nez-Cassé, sous un fallacieux prétexte, à l'Auberge Rouge. Cette maison est le rendez-vous de toute la basse pégre de la région : et Anders a le secret espoir que le patron et les habitués ne manqueront pas de faire un mauvais parti à ces clients d'aventure qu'il leur a signalés comme étant de la police. Heureusement Nelly a pu s'évader. Sachant où se trouvent ses amis, elle vient à l'Auberge rouge avec des gardes du Texas, et c'est contre les malandrins que tourne la machination.

Quand tout est terminé, Tom cherche des yeux Nelly. Elle a disparu, enlevée encore une fois par Steve Anders.

PUBLICITÉ : 1 affiche 4 morceaux 220x300 : 1 affiche 110x150, par épisode : 1 affiche photo 90x130, par épisode.  
Agrandissements, Galvanos divers, Encart illustré.

Arrow Film



Exclusivité GAUMONT

# PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

## TABLE DES MATIÈRES

### PROGRAMME N° 19 — 1924

MARQUES	TITRES	GENRE	MÉTRAGE	RÉFÉ- RENCE	PUBLICITÉ
Film de la Société des Cinéromans	L'Enfant des Halles 5 <sup>me</sup> Chapitre L'Héritière des Belmont	Cinéroman en 8 chapitres d'après le roman de J. H. Magog	900 m. env.	2604	1 aff. 240-320 ; 1 aff. 2-2 1 brochure illustrée Par Chapitre : 2 aff. 120-160 ; 1 aff. 40-110 2 aff. 40-55
Film Genina	Le Corsaire	Histoire romantique en 5 parties	2100 m. env.	2605	1 aff. 2-2 ; 2 aff. 120-160 ; 1 série de photos.
Pathé Consortium Cinéma	Victime de son Amour	Mack Sennett Comédie en 2 parties	600 m. env.	2602	1 affiche 120-160.
Pathé Consortium Cinéma	Pathé-Revue N° 17 - 1924	Documentaire	200 m. env.	2603	1 affiche générale 120-160.
Pathé Consortium Cinéma	Pathé-Journal	Actualités	—	—	1 affiche générale 120-160.

### PROGRAMME N° 20 — 1924

Film de la Société des Cinéromans	L'Enfant des Halles 6 <sup>me</sup> Chapitre La Main criminelle	Cinéroman en 8 chapitres d'après le roman de J. H. Magog	900 m. env.	2608	1 aff. 240-320 ; 1 aff. 2-2. 1 brochure illustrée Par Chapitre : 2 aff. 120-160 ; 1 aff. 40-110 2 aff. 40-55.
Pathé Consortium Cinéma	Émancipée	Drame en 5 parties	1500 m. env.	2609	1 affiche 120-160. 1 série de photos.
Pathé Consortium Cinéma	Pauvre Poisson	Comédien en 2 parties	600 m. env.	2606	1 affiche 120-160.
Pathé Consortium Cinéma	Pathé-Revue N° 18 - 1924	Documentaire	200 m. env.	2607	1 affiche générale 120-160.
Pathé Consortium Cinéma	Pathé-Journal	Actualités	—	2610	1 affiche générale 120-160.

### HORS PROGRAMME

Pathé Consortium Cinéma	Les Sports d'Hiver à St-Moritz et à Chamonix		550 m. env.	—	1 affiche 120-160.
-------------------------	--	--	-------------	---	--------------------



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présente

BEN TURPIN dans

## VICTIME DE SON AMOUR

MACK SENNETT COMÉDY EN DEUX PARTIES

PROGRAMME N° 19 - 1924. - Référence 2602. - Métrage : 600 mètres env. - Publicité : 1 aff. 120x160

DANS le premier film de cette amusante série, nous avons vu Andoche Louchard aux prises avec Miss Flora, une femme fatale, dont les victimes ne se comptent plus.

Après avoir allégé Andoche de ses économies, Miss Flora l'a laissé froidement "tomber". Depuis cette époque, l'infortuné garçon est en proie à des attaques continuelles de neurasthénie délirante.

Depuis trois mois, sa mère lui fait, en vain, mariner les pieds dans un bain de moutarde. Son cerveau est toujours aussi constipé. Si encore il se tenait tranquille, ce ne serait que demi mal, mais il a des périodes d'agitation qui inquiètent son entourage et surtout Anatole, le valet de la ferme qui, pour calmer le malade, n'hésite pas à lui administrer des coups de matraque sur son pauvre crâne déjà passablement fêlé. Nous retrouvons Andoche en proie à un cau-



chemar effroyable. Il se voit dans le salon de Flora. Touchée par tant d'amour, elle consentirait peut-être à lui accorder ses faveurs, lorsque surgit le mari...

La scène tournerait au tragique sans l'intervention de M<sup>me</sup> Louchard mère qui arrache son Andoche des griffes de cette dangereuse sirène...

Tout cela n'est heureusement qu'un cauchemar, et nous retrouvons Andoche les pieds dans son bain de moutarde et un bloc de glace sur la tête, pour lui rafraîchir les idées. Le moyen est si radical qu'il provoque chez Andoche une crise de surexcitation extraordinaire qui se termine par une immersion prolongée dans une cuve remplie d'eau, d'où le tirent sa bonne mère et sa fiancée, restée fidèle malgré les fugues de son volage prétendant.

L'héritier des Louchard est-il guéri de sa funeste passion ? C'est ce que nous saurons peut-être plus tard.



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

# L'Enfant des Halles

CINÉROMAN EN HUIT CHAPITRES

DE J.-H. MAGOG

PUBLIÉ PAR LE JOURNAL

Réalisé par RENÉ LEPRINCE

Direction Artistique de LOUIS NALPAS

AVEC

GABRIEL SIGNORET

(*Peau Dure et Romèche*)

ET

SUZANNE BIANCHETTI

(*La comtesse Mila Sérena*)

(FILM DE LA SOCIÉTÉ DES CINÉROMANS)



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

# L'ENFANT DES HALLES

CINÉROMAN EN HUIT CHAPITRES

DE H.-J. MAGOG

PUBLIÉ PAR

**LE JOURNAL**

Réalisé par René LEPRINCE

Direction artistique de Louis NALPAS

FILM DE LA SOCIÉTÉ DES CINÉROMANS  
(Éditable pour la France, sauf Paris)

PROGRAMME N° 19. - 1924. — Référence : 2604. - Métrage : 900 mètres environ.  
Publicité - Lancement : 1 affiche 240×320; 1 affiche 2<sup>m</sup>×2<sup>m</sup>; 1 brochure illustrée.  
Par Chapitre : 2 affiches 120×160; 1 affiche 40×110; 2 affiches 40×55.

## Cinquième Chapitre : L'HÉRITIÈRE DES BELMONT

C'EST un policier, nommé Ernest Camus, qui a prévenu Jean. Depuis quelque temps, cet homme rôdait autour de Mila Serena pressentant en elle une aventurière. Sans avoir dénoué tous les fils de l'intrigue, il a pu surprendre le cambriolage. Jean accourt; accompagné de plusieurs policiers, il pénètre dans son hôtel, mais les cambrioleurs lui échappent après une poursuite acharnée. Mortimer, ne cessant de jouer le rôle du père Romèche, feint d'être réveillé en sursaut et se

met habilement hors de cause. Au cours de la poursuite, Jean a reçu une légère blessure, et ce détail fait longuement réfléchir Mortimer.

— Imbécile que j'étais! se dit le bandit, je n'avais pas entrevu de suite la grosse affaire! Que m'importe un cambriolage à côté du bénéfice que je pourrais retirer, si *mon fils* mourait, si j'héritais!

Les Marcadion et Renée, alarmés par la blessure de Jean, lui rendent une visite. Ils se trouvent ainsi en présence du pseudo-Romèche. Au cours d'une conversation, Jean rappelle comment il trouva jadis Renée, aux Halles. Ce récit frappe Mortimer-Peaudure, qui comprend la situation: Renée est la véritable héritière des Belmont. La découverte de l'identité de la jeune fille ruinerait ses plans.

— Il est grand temps de hâter les choses! se dit-il.



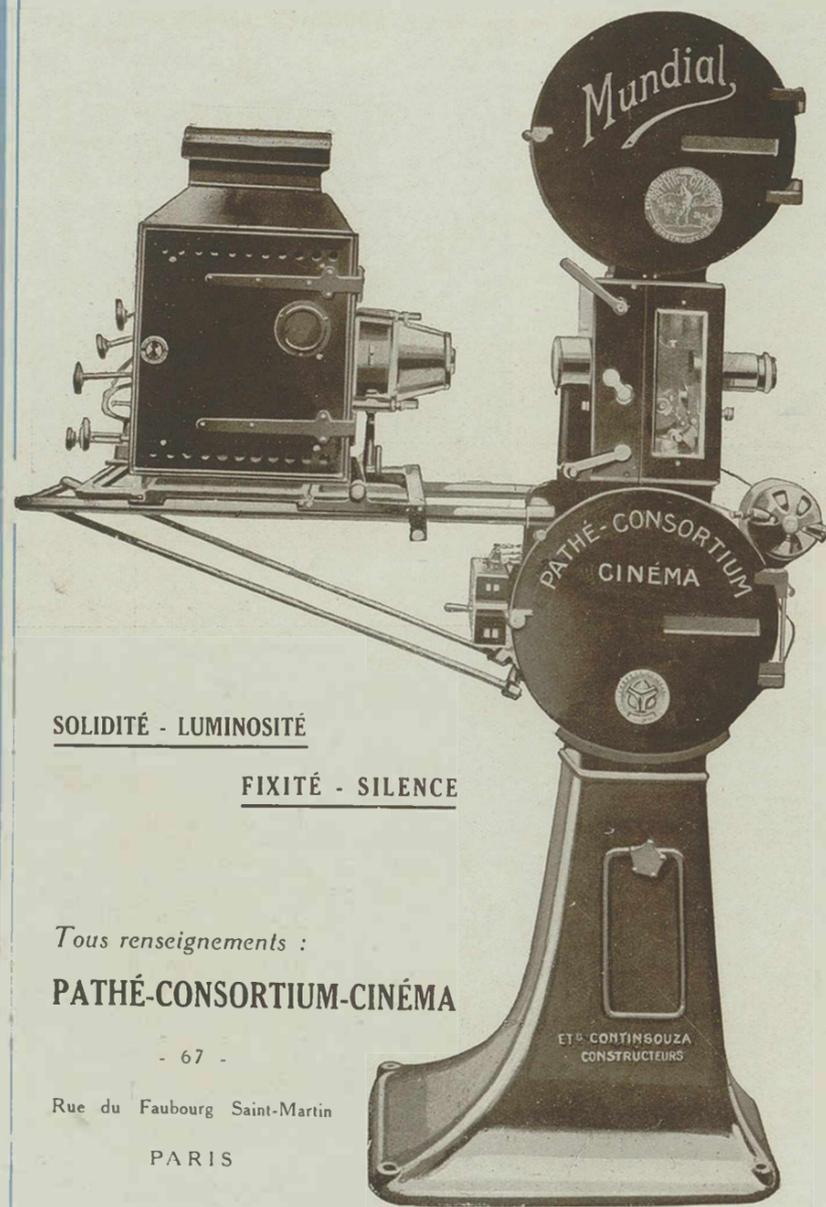
## L'ENFANT DES HALLES



# PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

Le Poste de Projection

## PATHÉ "MUNDIAL"



SOLIDITÉ - LUMINOSITÉ

FIXITÉ - SILENCE

Tous renseignements :

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

- 67 -

Rue du Faubourg Saint-Martin

PARIS



CARACTÉRISTIQUES

et

AVANTAGES

Organes entièrement  
protégés

EXTRÊME FACILITÉ  
DE CHARGEMENT

Cadrage fixe

SUPPRESSION TOTALE  
DU SCINTILLEMENT

\*\*\*

Graissage automatique

\*\*\*

SÉCURITÉ ABSOLUE  
CONTRE L'INCENDIE

\*\*\*

Plus de cuve à eau

\*\*\*

ARRÊT DE L'IMAGE

\*\*\*

PROJECTION  
IMAGE PAR IMAGE

\*\*\*

Pièces détachées  
rigoureusement  
interchangeables



# Pathé-Journal

Créateur de l'Information animée

donne, dans le minimum de temps, le maximum de nouveautés

R. C. Seine 117,609



France — Paris. — En présence du général Gouraud et du cardinal Dubois, Fahry Pacha au nom du roi Fouad, dépose sur la dalle sacrée du soldat inconnu, un arc triomphal égyptien.



Le premier pas Dunlop. — 1.200 débutants n'ayant jamais participé à aucune course cycliste, se sont disputé l'éliminatoire de Paris.



France — Paris. — La pluie, qui avait raréfié les promeneurs le Mardi-Gras, n'a pas empêché le traditionnel monôme des étudiants de Paris,



Menton. — La première bataille de fleurs qui s'est déroulée sur la promenade du midi, avec le concours de ses nombreux chars élégants et gracieux, a été couronnée d'un plein succès.

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

ÉMANCIPÉE

COMÉDIE SENTIMENTALE EN CINQ PARTIES

interprétée par FLORENCE VIDOR



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

ÉMANCIPÉE

COMÉDIE SENTIMENTALE EN CINQ PARTIES

interprétée par FLORENCE VIDOR

PROGRAMME N° 20. - 1924. - Référence 2609. - Métrage : 1600 mètres environ - Publicité : 1 affiche 120x160 ; 1 série de photos.



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présente

HARRY POLLARD

et

MARIE MOSQUINI

dans

# PAUVRE POISSON

Comédie en deux parties

Programme N° 20. — Référence 2606. — Metrage : 600 mètres environ. — Publicité : 1 affiche 120×160.

DANS le petit village d'Harengville, l'excitation est à son comble, car on est à la veille de la plus grande manifestation sportive de l'année. C'est en effet le lendemain que les membres du "Club des Pêcheries du Sahara" organisent un grand tournoi annuel de pêche. Deux prix seront décernés : le premier, à celui qui prendra le plus gros poisson, le deuxième, à celui qui aura pêché le plus grand nombre de petits poissons. Parmi les concurrents qui sont fort nombreux, il en est deux qui semblent les plus qualifiés pour obtenir les récompenses. L'un, Sir Rodney Reel, oisif distingué, a gagné douze ans de suite le premier prix. L'autre est notre excellent ami Beaucitron dont l'éloïte n'est plus à faire.

Lamouie, le président du Club, a promis à Beaucitron la main de sa fille, Lily, s'il remporte un des deux prix. Aussi voyons-nous l'excellent garçon s'élançant vers l'endroit où doit avoir lieu le concours. Au signal donné, l'épreuve commence. Beaucitron a une veine insolente, il lui suffit de jeter à l'eau sa ligne, pour qu'aussitôt un poisson morde à l'hameçon. L'heureux pêcheur n'a que le temps d'introduire sa pêche dans un panier. Mais un mauvais plaisant en a enlevé le fond et les poissons s'empresment de repiquer une tête dans leur élément naturel.

Dépité de son échec, Beaucitron est sur le point de renoncer au concours, lorsqu'un heureux hasard lui fait découvrir le moyen infallible, qu'a Sir Rodney, pour gagner le premier prix. Ce moyen est très simple, mais il fallait y penser : il consiste à élever soigneusement dans une nasse un saumon de forte taille qui, gavé de nourriture pendant un an, est pêché au moment voulu.

Beaucitron croit avoir réussi à s'emparer du poisson de Sir Rodney, mais celui-ci trouve le moyen de lui enlever. Après maintes aventures, Beaucitron réussit cependant à gagner le premier prix.

Après avoir été à la peine, l'heureux gagnant est à l'honneur. On le choisit pour être le parrain d'un nouveau bateau dont le lancement doit avoir lieu le jour même. Malheureusement, les bouteilles de champagne qui devaient servir au baptême ont sauté prématurément et Beaucitron devra se contenter d'un litre de coco de Calabre champagnisé. Mais Sir Rodney a introduit dans la bouteille que doit employer Beaucitron un liquide explosif qui mettrait en péril les jours de notre héros si sa chance persistante ne le tirait à son honneur d'une fâcheuse aventure. Beaucitron épou- sera Lily et ira chercher son bonheur loin de Harengville.



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

# LE CORSAIRE

HISTOIRE ROMANTIQUE EN SIX PARTIES

Mise à l'Écran par A. GÉNINA

Le célèbre metteur en scène de "CYRANO DE BERGERAC"

INTERPRÉTÉE PAR

## AMLETO NOVELLI

(LE CORSAIRE)

INÈS GIANNONI

(Maria)

VENTURA IBANÈS

(Paolo le maître-calfat)

ENZO COCCHI

(Brisechaîne)

EDY DARCLÉA

(La belle Fiamma)

FILM GÉNINA



# LE CORSAIRE

HISTOIRE ROMANTIQUE EN SIX PARTIES

Mise à l'écran par H. GENINA  
le Célèbre Metteur en Scène de  
"Cyrano de Bergerac"

FILM GÉNINA

PROGRAMME N° 19 - 1924. — Référence 2605. — Métrage : 2.100 mètres environ. — Publicité : 1 affiche 2x2 ; 2 affiches 120x160. - 1 série de photos.

L'ACTION se déroule vers l'an 1800, à une époque où les pirates barbaresques, ramassis de bandits de toutes nationalités terrorisaient encore les populations côtières méditerranéennes. — Les habitants des petits ports de pêche vivaient dans une insécurité continuelle, et cet état de chose ne cessa qu'après la conquête de l'Algérie, vers 1840.



Les scènes émouvantes évoquées par M. Génina ont été reconstituées à plus d'un siècle d'intervalle, sur un point de la côte italienne, dans les endroits mêmes qui en furent le théâtre. Comme cadre, de hautes falaises, un village de pêcheurs et pour horizon, la mer immense.

Comme personnages : Paolo, le maître-calfat ; son fils, Brisechaines ; sa belle-fille, Maria ; et l'héroïne de cette romanesque aventure, la belle Fiamma, sœur de Brisechaines. Ceci pour les victimes. Quant aux agresseurs, une bande de corsaires, sans foi ni loi, ayant à leur tête une brute sanguinaire dont les sinistres exploits ne se comptent plus.

Toute la population mâle du village se dispose à appareiller pour la pêche de nuit, lorsque tout à coup surgit un homme à cheval, venant au galop, d'un village voisin, annoncer que les corsaires ont débarqué la veille et ont tout massacré.

Ce récit évoquait dans l'esprit de la belle Fiamma certaines visions ineffaçables et terrifiantes. Elle se souvenait que, deux ans auparavant, au cours d'une attaque des pirates, elle s'était brusquement trouvée en présence du chef des corsaires qui, séduit par sa beauté, l'avait épargnée.

Malgré la menace d'une attaque imminente des corsaires, la nécessité oblige les pêcheurs à prendre le large. Mais avant de partir, ils confient à Fiamma la garde du village. La jeune fille montera au sommet de la plus haute falaise et surveillera le large. En cas de péril, elle allumera une sorte de bûcher qui, vu de loin, préviendra



les pêcheurs. Fiamma prend donc possession de son poste de veille, elle songe au passé et tandis qu'elle est perdue dans ses rêves, un homme se dresse brusquement devant elle. C'est le chef des corsaires.

Pendant que ses hommes, débarquant sans bruit, se sont glissés en rampant dans le village, lui, le chef, a gravi la falaise pour empêcher le veilleur de donner l'alarme. Loin de maltraiter Fiamma, le corsaire s'humanise, et la jolie fille, séduite par la mâle beauté du bandit, tombe dans ses bras.

L'alarme étant donnée, tardivement hélas, par Maria qui a sonné le tocsin, les pêcheurs regagnent la terre en toute hâte. Ils essaient de couper la retraite aux bandits qui s'échappent presque tous, sauf leur chef qui reste entre leurs mains. La rage des pêcheurs est telle qu'ils veulent massacrer le corsaire. Mais le vieux Paolo s'oppose à cette exécution sommaire, le pirate sera livré à la justice régulière et provisoirement enfermé dans un petit fortin qui sert de prison.

Deux mois se sont écoulés. Fiamma vient visiter le corsaire. Au cours de leur tragique entretien, le bandit lui apprend que ses amis vont le faire évader dans le courant de la nuit.

Il est donc loisible à Fiamma de le dénoncer ou de le laisser fuir.

Un terrible combat se livre dans l'esprit de Fiamma dont la situation est d'autant plus angoissante, qu'elle ressent depuis quelques jours un singulier malaise, indice d'une maternité presque certaine. Au moment de livrer le corsaire, elle favorise son évasion, et lorsque ses compagnons indignés lui reprochent sa trahison, elle s'excuse en révélant que le bandit est le père de l'enfant qu'elle porte.

Trois ans se sont écoulés, le navire corsaire n'a pas reparu. Il semble naviguer sans but, dédaignant les prises les plus faciles et les expéditions les moins périlleuses. Le chef des corsaires est méconnaissable. Il a l'incurable nostalgie de Fiamma. Le souvenir de la jeune femme l'obsède à ce point, qu'il renonce à son infâme métier.



Délaissant ses compagnons, il part un jour sur une petite barque et rejoint le port où habite Fiamma. Grâce à l'affectueuse complicité de Maria, sa belle-sœur, Fiamma a alors une entrevue avec le pirate, mais Brisechaines surprend les jeunes gens. Une lutte terrible s'engage entre le corsaire et Brisechaines, lutte au cours de laquelle Brisechaines succomberait certainement si le corsaire ne lui accordait la vie.

Paolo, le maître-calfat, n'a jamais pardonné à sa fille sa trahison, mais il est touché par la grandeur de cette passion. Au moment où Fiamma, son enfant et le corsaire se disposent à partir pour toujours, Paolo sent sa volonté fléchir et absout les coupables.

Après dix ans d'aventures, de piraterie et de crimes, le corsaire a trouvé enfin une maison... une famille. Cet homme qui n'a jamais pleuré, s'effondre en sanglotant, et le vieux Paolo esquisse le geste du pardon et de la réconciliation.



Pathé Consortium Cinéma

# L'ENFANT DES HALLES

*Cinéroman en huit Chapitres*  
de J.-H. MAGOG

PUBLIÉ PAR  
**LE JOURNAL**

— Réalisé par —  
René LEPRINCE

Direction Artistique  
de Louis NALPAS



avec  
**Gabriel SIGNORET**  
et  
**Suzanne BIANCHETTI**

*(Film de la Société des Cinéromans)*



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

# L'ENFANT DES HALLES

*CINÉROMAN EN HUIT CHAPITRES*

DE J.-H. MAGOG

PUBLIÉ PAR  
**LE JOURNAL**

Réalisé par René LEPRINCE  
Direction Artistique de Louis NALPAS

FILM DE LA SOCIÉTÉ DES CINÉROMANS  
(Éditable pour la France, sauf Paris)

PROGRAMME N° 20 - 1924. — Référence 2608. — Métrage : 900 mètres environ.  
Publicité - Lancement : 1 affiche 240×320; 1 affiche 2<sup>m</sup>×2<sup>m</sup>; 1 brochure illustrée.  
Par chapitre : 2 affiches 120×160; 1 affiche 40×110; 2 affiches 40×55.

*Sixième Chapitre :*

## LA MAIN CRIMINELLE

JEAN et Renée ne tardent pas à s'avouer leur mutuel amour, et ce sont bientôt les fiançailles. Cet événement contrarie deux personnes : d'abord, la comtesse Mila Serena, qui s'est prise d'une passion irraisonnée pour Jean, et qui est prête à tout pour arracher le jeune homme à sa rivale; d'autre part, Mortimer, qui est désireux d'en finir avec la victime qu'il a choisie.

Jean, dont la blessure reçue au cours du cambriolage paraissait anodine, voit son état s'aggraver et devenir alarmant. Son médecin ne comprend d'abord



rien à la tournure que prennent les choses, puis, après d'opiniâtres recherches, il se trouve en présence d'un fait troublant : l'analyse qu'il fait de certains médicaments, simplement destinés à calmer la fièvre du malade, lui révèle la présence de produits toxiques. Quelqu'un cherche à empoisonner Jean !

Mis au courant, le jeune homme demeure d'abord incrédule. Puis il fait demander le détective Camus et le met au courant. Au cours d'une veille qu'ils font tous deux, ils voient une main échanger les fioles de médicaments. Ils bondissent, et se trouvent en présence de l'homme que Jean pouvait le moins soupçonner.

— Mon père ! balbutie le jeune homme...



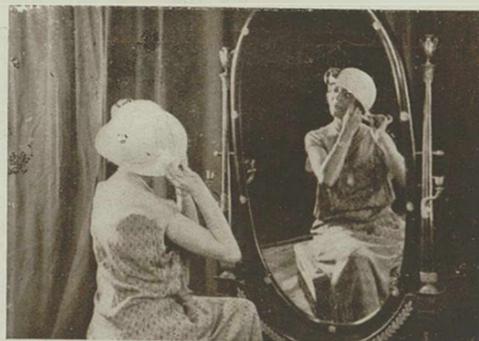
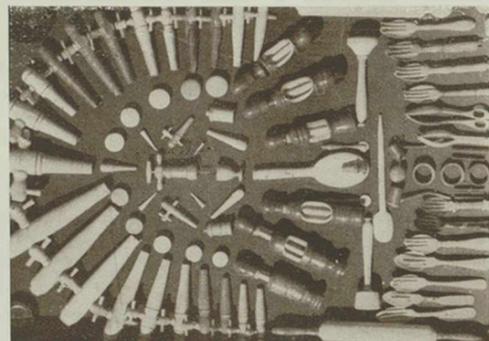
# Pathé-Revue

MERVEILLEUX COLORIS

Grand magazine cinématographique

## PROGRAMME N° 19 - 1924

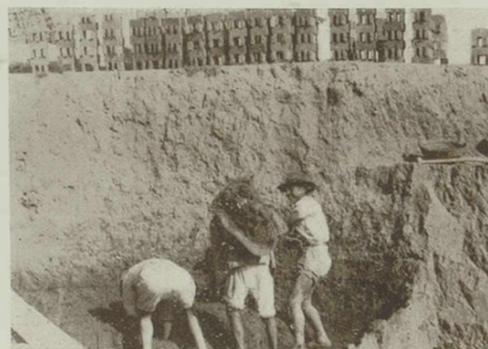
RÉFÉRENCE : 2593 - Métrage : 200 mètres environ - Publicité : 1 affiche générale 120×160



**Le Bois Tourne.** — Spécialité des habitants du Jura. — Comment sont fabriquées les quilles et les toupies de nos gosses. Quelques objets de bois tourné. — **Chapeaux de Clara Tambour.** - (Coloris) — Jolis chapeaux portés avec grâce par Mademoiselle Clara Tambour. — Pour se distraire après diner. — Quelques trucs expliqués par un maître du genre dont vous pourrez vous amuser vous-mêmes. — **Château de Touraine.** — Très joli coloris. — Le château d'Amboise est construit sur un plateau dominant la Loire. — La chapelle Saint-Hubert, bijou d'art gothique construit sur un contrefort du château.

## PROGRAMME N° 20 - 1924

RÉFÉRENCE : 2597 - Métrage : 200 mètres environ - Publicité : 1 affiche générale 120×160



**L'île aux Pingouins.** — Intéressante série de vues sur cette île de l'Afrique méridionale. — **Le Moteur Automobile.** — Documentaire très détaillé sur le fonctionnement d'un moteur d'automobile. — **La Vallée de la Loue.** — Merveilleux tableaux en couleurs : Mouthier - la percée de la vieille roche - Lods et ses mines - Le château de Cléron - Ormans et ses moulins, etc...



moins spécieux. L'art cinématographique, une fois de plus aura été un bon maître de sport, puisqu'il dissipera des ténèbres pour jeter sur de jolis gestes une lumière séduisante. — *Marcel Delarbre.*

*Paris-Soir* (21 Mars).

### En parcourant les journaux animés

**Pathé-Revue :** Les sports d'hiver à Saint-Moritz. — Paré d'une excellente photographie et utilisant très adroitement le concours de la prise de vue au ralenti, ce film nous fait assister au spectacle pittoresque que présente une station d'hiver, comme Saint-Moritz, à l'époque où la foule s'y presse pour participer aux sports d'hiver : courses en skis, en luges et en bobsleighs, matches de hockey et de curling, sauts en skis, patinage, etc. Ce film va paraître sur les écrans en même temps que celui qui a été réalisé aux réunions olympiques de Chamonix et la concurrence qu'ils vont se faire tous deux pour obtenir la faveur du public constituera un nouveau match de printemps imprévu des organisateurs des sports d'hiver.

*Le Courrier Cinématographique*, du 22 mars.

### Les Sports d'Hiver à Chamonix et à Saint-Moritz

Pathé-Consortium a voulu aussi éditer un film sur les sports d'hiver, et c'est un merveilleux document tant au point de vue artistique qu'au point de vue sportif qui nous a été présenté ce matin.

Après un rapide aperçu des jeux d'hiver à Chamonix, nous sommes transportés à Saint-Moritz, délicieuse petite ville suisse, qui voit dès les premières neiges affluer l'élite du sport de neige et de glace.

Nous assistons d'abord à un match de curling, sorte de jeu de boules sur la glace, sport qui se pratique sans patins. Le palet est lancé par les joueurs qui, pour en faciliter la glissade débloquent la neige qui pourrait entraver sa marche.

Ensuite, c'est un passionnant match de hockey, très habilement photographié.

Saint-Moritz possède une vingtaine de patinoires et toutes sont extrêmement fréquentées par les amateurs et les professionnels. Nous y voyons des patineurs de tous les âges, depuis le petit garçon de six ans jusqu'au respectable vieillard. Le petit garçon habillé de laine de la tête aux pieds, fait d'abord de timides essais en compagnie du papa puis bravement se lance tout seul et, ma foi, ne s'en tire pas trop mal.

Plus loin, plusieurs champions du patin, hommes et femmes, s'exercent à tracer sur la glace de gracieuses figures aussi compliquées qu'élégantes, c'est une suite de boucles, de sauts, de courses qui nous sont présentés tour à tour, à la vitesse normale et au ralenti. Ce passage a été vivement apprécié de tous

les spectateurs de la présentation : amateurs des sports d'hiver ou profanes.

Nous quittons un instant la patinoire pour faire un petit tour dans la ville. Les voitures sont remplacées par des traîneaux, les femmes arborent fièrement des tenues masculines et les enfants circulent sur des petits luges. La neige tombe et enveloppe toute la petite ville d'un même manteau blanc, et c'est tout à fait charmant.

Le sport d'hiver qui obtint le plus vif succès fut incontestablement le ski. Le ski est un long patin pour courir sur la neige. Le skieur a toujours avec lui un long baton terminé par un petit rond d'osier, et qui sert à la montée comme à la descente. Il faut être tout à fait aguerri à ce sport pour monter en « canard » chaussé de skis. Quand à la descente elle est agréable, mais attention aux chutes... elles sont fréquentes mais peu dangereuses heureusement. Le ralenti nous montre comment on tourne avec les skis : tourner en faisant une grande boucle, une plus petite puis finalement tourner sur place en sautant. Il est évident qu'il faut être bon skieur pour opérer aiosi, et qu'un débutant ne peut se permettre ces fantaisies. Enfin nous arrivons aux sauts de skis et c'est certainement le sport le plus difficile à photographier si l'on se représente que le skieur dévale le long d'une pente très rapide à une vitesse qui peut atteindre 90 à 100 kilomètres à l'heure, puis arrive sur le tremplin qu'il quitte brusquement pour effectuer un bond de 40 à 50 mètres dans l'espace et « atterri » sur la piste de réception à une vitesse folle. Cette épreuve a été très habilement photographiée par les opérateurs qui, placés de chaque côté de la piste et du tremplin ont réussi à saisir plusieurs instantanés de ces bonds fantastiques. On ne peut s'empêcher d'admirer ces hommes qui pleins de courage se lancent dans le vide. Ce sport est dangereux et l'on a déjà vu plusieurs graves accidents.

On nous présente ensuite un sport qui doit être périlleux également puisque le « sportman » avant de se lancer sur la piste se cuirasse les genoux, les mains et la tête. Le « patient » se met à plat ventre sur une petite luge dont le dessus est à coulisse, et se lance sur une piste aux contours sinueux, heureusement plusieurs crochets de fer fixés à ses chaussures lui permettent de freiner aux virages.

Nous passons ensuite aux courses de bobsleigh. Le bobsleigh est un long traîneau de fer ou de bois monté sur patins d'acier et qui se monte à trois ou quatre. Le capitaine d'équipe se place le premier et dirige l'appareil, tandis que le dernier peut freiner.

La vitesse obtenue dans les lignes droites peut atteindre 60 à 70 kilomètres à l'heure. Les virages demandent beaucoup de sang-froid et de justesse, autrement c'est la culbute et quelle culbute à cette vitesse folle !

Les courses de bobsleigh furent enregistrées dans

leurs moindres détails avec beaucoup de précision au départ, en course et à l'arrivée. Différents virages ont été faits au ralenti ce qui donne lieu à de très curieux effets.

Nous faisons encore un petit tour dans la petite ville et nous quittons à regret ce si joli centre sportif.

Voilà un très bon documentaire, il est présenté de façon telle qu'il intéresse à la fois les professionnels qui en admireront la technique, et les profanes

qui devant son amusante présentation, lui feront un bon accueil. — *Simonne Willy.*

*Intransigeant* (21 Mars).

Les sports d'hiver ont actuellement les faveurs de nos cinémas et, après le film des Jeux Olympiques de Chamonix dont nous avons annoncé récemment la présentation, nombre de cinémas portent actuellement à leur programme le nouveau film documentaire pris à Chamonix et à Saint-Moritz par *Pathé-Revue.*

## LES BONS LARRONS

(Production Læw Metro)

Madame Veuve Dakkin vivait modestement du produit d'une vieille ferme et d'un verger immense planté de pêchers aux fruits renommés.

Ses deux enfants, Joë et Betty et un vieil-

luctable — où la pauvre femme incapable de continuer l'effort considérable que son exploitation lui imposait, lui offrirait pour rien sa ferme et son verger.

Le fils de la pauvre vieille, Joë s'était



lard, l'oncle Georges, l'aidaient dans la gestion assez lourde de son domaine.

La ferme, et surtout le verger, étaient l'objet de la convoitise d'un riche commerçant du pays, M. Dillinger, un avare fieffé qui avait su, grâce à des manières onctueuses et à des paroles mielleuses se faire passer pour un homme désintéressé et secourable.

Il entourait Madame Dakkin de ses prévenances hypocrites, guettant l'instant — iné-

épris de la fille de Dillinger, la charmante Elsie.

Cette idylle, surprise par Dillinger, n'avait pas été du goût de l'avare qui, pour couper court, avait décidé de renvoyer Elsie au couvent dont elle était sortie quelques mois avant.

Les deux jeunes gens s'étaient séparés avec force larmes, se vouant une fidélité inébranlable, se promettant de s'attendre indéfiniment.

Puis, Joë était parti pour New-York.

Ainsi que tout villageois, il se représentait la grande ville comme une pépinière de millionnaires où il suffisait de mettre le pied pour devenir presque aussitôt opulent et considéré.

Pour débiter, il était tombé dans un igno-



ble bouge comme ceux de Berlin n'en donnent qu'une pâle idée, et pour toutes relations, il n'avait connu que des ivrognes, des joueurs et d'anciens repris de justice. Tout ce monde vivait des courses ou d'occupations moins avouables.

Joë avait emporté de chez lui un maigre pécule. Sur les conseils de ses nouveaux compagnons, il le joua. On lui avait donné comme sûre la victoire d'un outsider « Vengeur III » chose fantastique le tuyau était bon et Joë décuyla du coup son enjeu. Mis en goût par une opération aussi heureuse, il continua à jouer, et sa chance persistant, il put vivre, modestement, de son gain et envoyer quelques légers subsides à sa vieille mère.

Cependant, il était trop intelligent pour supposer que le jeu continuerait indéfiniment à l'enrichir. D'autre part, les chevaux l'intéressaient et il se résolut à s'engager comme

lad au service de l'entraîneur d'un riche propriétaire.

Quand il eut économisé 2.000 dollars, il tenta un grand coup.

On était arrivé à l'époque du Grand-Prix. Il avait suivi l'entraînement d'un cheval de grand style, Firefly, et, malgré l'engouement public qui allait plutôt à Endurance, une jument superbe de la même écurie, il s'était décidé à risquer sur Firefly la totalité de ses économies.

S'il gagnait, il retournerait chez lui; s'il perdait, il n'aurait qu'à recommencer son existence laborieuse et médiocre.

Hélas, ce qui l'attendait, ce n'était ni la fortune ni la médiocrité, mais la prison.

Firefly avait gagné après une course émouvante et durement disputée.

Joyeux, Joë se précipitait pour toucher les 20.000 dollars de son gain aux guichets du



pari mutuel, quand une lourde main s'était abattue sur son épaule.

Le propriétaire du vainqueur, M. Morgan, avait perdu son portefeuille contenant 2000 dollars.

La police, à bon droit surprise que Joë eut mis pareille somme sur Firefly, avait soupçonné le jeune lad, et l'on retrouvait

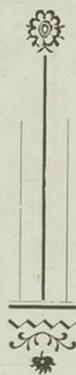
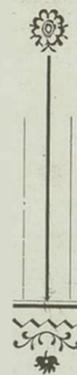
effectivement sur lui le portefeuille volé, vide de son contenu.

Malgré les protestations d'innocence de Joë, le malheureux fut condamné à un an de prison.

Au village, la nouvelle de sa déchéance était restée inconnue.

Sa mère, privée brusquement de nouvelles, s'étonnait de son silence incompréhensible, mais dans sa ferveur religieuse elle comptait sur Dieu pour lui ramener un jour son enfant.

L'affreux Dillinger profitait naturellement de la situation.



Affectant une philanthropie à toute épreuve, il avait prêté par petites sommes 125 dollars à la pauvre veuve et maintenant, la sentant à sa merci, il lui faisait une offre usuaire.

La ferme et le verger devenaient trop lourds pour elle, lui Dillinger, par bonté d'âme, les échangerait contre un terrain sur lequel il avait élevé une baraque démontable qu'il qualifiait de « charmant cottage » et il pousserait la générosité jusqu'à passer l'éponge sur les 125 dollars qui lui étaient dûs.

La pauvre veuve, adroitement manœuvrée, s'appêtait à accepter cette combinaison désastreuse.

Mais Joë avait terminé son année de prison et revenait.

Il avait fait la connaissance au bagne de

deux chenapans qui purgeaient comme lui une année de détention et l'honnêteté du jeune lad avait eu sur ses compagnons une influence heureuse.

Les mauvais sentiments qui les avaient jusqu'ici dirigés avaient subi un tel assaut que leur régénération, semblait-il, ne devait plus tarder.

Le hasard qui est un grand maître amena les deux fripons à la porte de Joë quelques instant après le retour du jeune homme auprès des siens.

Il les présenta à sa mère comme deux gent-

lemen de New-York et la brave femme les retint à dîner.

La cordialité de l'accueil acheva la métamorphose qu'avait commencé Joë.

L'honneur reconquis, les deux larrons n'eurent plus qu'un désir, aider leur bon ami Joë à conserver à sa mère la ferme et le verger que convoitait l'odieux Dillinger.

Ce dernier songeait à marier sa fille avec le fils du propriétaire de chevaux, sur la plainte duquel Joë avait été condamné; il avait préparé un contrat d'association avec lui pour gérer la propriété des Dakkin.

Le retour de Joë lui porta un rude coup; le jeune homme prétendait en effet conserver le domaine maternel et rembourser l'usurier.

Il ne manquait qu'une chose pour réaliser le programme : l'argent, les 125 dollars.

Les deux bons larrons, par un tour de pas-

se-passe d'une correction discutable, « empruntèrent » cet argent à Dillinger lui-même qui, de la sorte, se remboursa lui-même.

Puis ils entreprirent l'exploitation du domaine des Dakkin qui donna des résultats fructueux.

Mais Dillinger avait compris. Menaçant, il venait réclamer la restitution

M. Morgan, pour réparer sa douloureuse erreur, remit à Joë 30.000 dollars.

M. Dillinger, dans ces conditions, n'avait plus à refuser au jeune homme, devenu riche, la main d'Elsie.

Quant aux deux bons larrons, complètement réhabilités, ils épousèrent l'un la sœur de Joë, l'autre une amie de Jessie.



de ses 125 dollars, sinon la police entrerait en scène.

Il était accompagné de M. Morgan fils qui reconnaissait dans Joë le « voleur » de son père.

A ce moment un policier arrivait chargé d'une enquête.

Il arrêta... le fils Morgan pour émission de chèques sans provision et l'abominable drôle devait reconnaître qu'il était l'auteur du vol pour lequel Joë avait été injustement condamné.

Cette amusante et sentimentale aventure est jouée à la perfection par une pléiade d'excellents artistes qui font assaut de verve, de naturel, et d'émotion.

Nous citerons plus particulièrement Mlle Alice Terry dans le rôle de Elsie, M. Jack Mulhall dans celui de Joë, MM. Harry Miers et George Cooper dans ceux des deux bons larrons et enfin Mme Lydia Knott en mère indulgente et bonne.

## UN MÉNAGE D'ACTRICE

Madame George Fitzgerald, femme du banquier, est plus connue sous le nom de Lisa della Robbia qui lui a valu, comme cantatrice, une réputation mondiale.

Successivement, Milan, Rome, Vienne, Paris, Londres, Monte-Carlo, l'acclament...

Elle est partout... sauf auprès de son mari

qui, las de courir le monde à sa suite, attend philosophiquement à Boston (U.S.A.), les rares moments où, entre deux tournées, sa femme veut bien se rappeler qu'il est son époux.

Mais Sir George Fitzgerald n'est qu'un philosophe d'occasion, et, lorsqu'il rencontre,

dans la maison même qu'il habite, l'âme sœur sous les auspices d'une veuve grassouillette et tendre, il sent grogner dans son cœur l'ani-

Scala de Milan, elle prend passage sur un bateau exportant du bétail en Amérique et tombe chez son mari, suivie du chef cuisinier,



mal que tout homme y recèle, si je dois en croire la voix publique.

Trop gentleman pour descendre jusqu'à

Andréa Gullatromba, de son médecin, de sa femme de chambre et de toute une cargaison de malles, de colis et d'animaux.



l'adultère, il préfère télégraphier à Lisa della Robbia afin de lui faire connaître son intention de divorcer.

La cantatrice bondit en recevant cette nouvelle imprévue. Quittant immédiatement la

Son arrivée fait sensation.

Précisément, George Fitzgerald s'appretait à présenter à son fils sa future belle-mère.

On conçoit combien le retour de sa femme lui semble intempestif.

La veuve langoureuse et tendre partage son sentiment, elle le marque par une manifestation d'assez mauvais goût, en envoyant

La veuve, trop sûre de son empire sur George, a le tort de le faire paraître, si bien que, à l'issue du repas, George ne trouve



une couronne mortuaire à sa rivale, pour lui marquer qu'elle la considère comme enterrée.

Mais elle a compté sans Lisa della Robbia.

plus la force de s'arracher des bras de celle qu'il faillit répudier et avec laquelle il scelle un nouveau bail matrimonial.

La délaissée, plutôt que d'accepter philo-



La cantatrice se pique au jeu et prétend reconquérir son mari.

Elle invite celui-ci et sa « conquête » à un soi-disant dîner d'adieu dans lequel elle déploie sa séduction naturelle.

sophiquement la dure épreuve, préfère faire du tapage, elle ameute la presse, l'opinion... à tel point que George se décide à suivre sa femme dans la nouvelle tournée qu'elle va entreprendre et qui le promènera, comme aux

premiers temps de leur amour, parmi les capitales de l'ancien et du nouveau monde.

Cette comédie, extrêmement divertissante et pleine d'esprit, est menée avec un entrain,

rald une silhouette élégante de grand homme d'affaires moderne, plein de fougue et d'entrain quand il le faut.

Mme Louise Dresser a prêté à la veuve



impayable par une troupe absolument homogène d'excellents artistes.

Il faut féliciter plus particulièrement Clara Kimball qui, dans le rôle de Lisa a trouvé une occasion unique de montrer un beau tem-

langoureuse son anatomie à la Rembrandt qui légitime les aspirations du mari intermittent.

Enfin M. Albano Luiz, dans un rôle épisodique de grand seigneur décavé, a fait montre de qualités tout à fait remarquables.



pérament de comédienne et un physique particulièrement enchanteur.

M. Morstini dans le rôle hilarant du chef-cuisinier Gullatromba, déploie une fantaisie et une truculence qui le placent au rang de nos meilleurs comiques.

M. Elliott Dexter a fait de George Fitzge-

La mise en scène somptueuse et d'un goût parfait donne à cette amusante comédie un cadre digne d'elle.

L'enchaînement ininterrompu des situations comiques qu'accompagne l'esprit des réparties assure à ce film bien conçu et bien joué un succès incontestable.



SOCIÉTÉ ANONYME DES  
IMPRIMERIES "GALLIA"  
12, Rue de Paris, Courbevoie  
Téléphone -, Courbevoie-27